



A LA RENCONTRE DE CHANTAL VANDERMEIREN

Liens avec l'AADC et la Coopération au Développement

Engagée en 1979 par la Province de Hainaut comme traductrice – interprète, notamment pour l'AIDAC, « mère » de l'AADC, j'ai connu les colloques dont les participants ont sollicité la création d'une ONG pour obtenir des financements destinés à réaliser des projets de développement. J'ai traduit les propositions de projets, les rapports, etc., jusqu'en 1991.

En 2000, au décès de Pierre ROZEN, il m'a été proposé de prendre les rênes de l'AADC. C'était un défi intéressant mais pas très simple à relever.

L'AADC faisait, à l'époque, partie du consortium A-COR-D avec le SLCD et le CEMUBAC. Dans le cadre des réunions de travail et de formations que nous avons eues, j'ai pu apprendre mon nouveau métier. Cette découverte fut renforcée par les formations organisées par la Fédération des ONG de développement, ACODEV.

Ayant toujours été sensible à l'importance de l'eau, j'ai orienté les projets vers l'accès à l'eau potable et l'hygiène qui constituent les bases de la santé et ont permis l'augmentation de l'espérance de vie dans nos pays. Par ailleurs, ce thème nous permettait de réaliser des projets concrets faciles à contrôler (puits, forages, aménagement de sources), ce qui n'était pas le cas, par exemple, des projets de micro-crédits.



Quelques idées pour le développement de l'Afrique

Alors que l'Afrique est souvent considérée aujourd'hui comme la poubelle du monde (on y envoie nos vieilles voitures, nos vieux vêtements et même nos médicaments périmés !), j'ai le sentiment qu'elle pourrait être le premier continent écologique. C'est très utopique, je le concède, mais il n'est pas (encore) interdit de rêver ...

Si les villes, ou plutôt les mégalo-poles, se développent sur le continent africain, il existe encore une partie importante du territoire qui est préservée, quasi vierge. Les villes de petite et moyenne importances et surtout, bien entendu, les villages ont la possibilité de ne pas sombrer dans les mêmes difficultés que nous connaissons dans le reste du monde à cause de la pollution des véhicules, des insecticides, pesticides, engrais chimiques et autres OGM.

Les maladies cardio-vasculaires, le diabète, l'obésité ont fait leur apparition dans les villes il y a déjà quelques années, mais il y a encore des raisons d'espérer que ces fléaux ne se développent pas de façon déraisonnée, ingérable. Il suffirait (« yaka ») que les erreurs que nous, occidentaux, avons commises dans la foulée des « Golden Sixties » soient évitées par les Africains : Nous tentons de nous défaire des habitudes de surconsommation, de gaspillage alimentaire et autres, nous essayons de nous débarrasser des pesticides et autres produits nocifs de ce genre, des additifs alimentaires, etc. Chacun sait qu'il est difficile de changer ses mauvaises habitudes et que la meilleure solution est « de ne pas commencer ». La main-d'œuvre est disponible pour développer l'agriculture « propre ». Des outils doivent bien sûr être mis à disposition pour faciliter le travail dur de la terre mais point n'est besoin de ces grandes machines agricoles coûteuses qui entraînent les paysans « du Nord » dans une spirale d'endettement, de demandes de subsides, d'obligation de « toujours plus », qui, malheureusement, se concluent trop souvent par un suicide. N'oublions pas les semences « propres » non monopolisées par de grands groupes industriels.

Le retour à une « agriculture raisonnée » dans nos campagnes pourrait constituer le « juste milieu » à atteindre par les villageois d'Afrique qui réussiraient, à la fois, à gagner dignement leur vie, à retenir leurs enfants dans les campagnes et à nourrir les citadins sainement.

Je rêve, oui. Je rêve d'une société où chacun trouverait sa place, dignement, où les enfants, filles et garçons, pourraient tous fréquenter l'école pour avoir le choix de leur destin mais où le travail de la terre, (ainsi que l'artisanat d'ailleurs), seraient valorisés et offrirait donc un avenir possible, souhaité, désiré, pas seulement imposé comme unique planche de salut. Quand je pense à une ville de moyenne importance comme Bukavu, je me dis qu'il serait possible d'y vivre mieux si elle attirait moins de villageois désœuvrés (ceux-ci étant heureux sur leurs terres ne viendraient à la ville que pour y vendre leur production et artisanat) et pouvait donc loger ses habitants dans de meilleures conditions, selon un plan de secteur mieux organisé.

Le développement ou, dans certains cas, la réhabilitation du réseau ferroviaire contribuerait grandement au désenclavement de certaines zones, favoriserait le commerce dans de meilleures conditions que celles qu'offre aujourd'hui le réseau routier souvent inexistant ou en piteux état. A quand un train (je ne parle même pas de TGV !) Kinshasa – Bukavu ? !!

On entend souvent dire que toute l'aide apportée en Afrique l'est à fonds perdus, que rien ne change. Cela me semble à la fois vrai et faux. Si les responsables politiques étaient plus respectueux de leurs citoyens et accordaient la priorité au bien-être, au développement de leurs populations au lieu des leurs et de ceux de leur cour rapprochée, les Africains seraient davantage exhortés à faire grandir leur pays. « L'exemple vient d'en haut ».

Par ailleurs, je reste persuadée que des petits projets comme ceux de l'AADC ont concrètement et durablement aidé des villageois à voir leur santé améliorée grâce à de l'eau potable. La construction de centres de santé a permis aussi à des populations parfois « oubliées » de se faire soigner dans des conditions plus dignes, plus humaines. A cet égard, le centre de santé de Ladj (Cotonou – Bénin) constitue l'une de mes plus grandes fiertés professionnelles. Lors de mon premier séjour au Bénin, en 2001, j'ai découvert des lieux immondes dans lesquels des malades se retrouvaient parfois à deux dans le même lit sale, où des femmes tentaient de se reposer d'un accouchement qui avait eu lieu dans une autre pièce guère plus propre.



J'ai alors rédigé un dossier pour construire un centre de santé dans ce quartier défavorisé de Cotonou. Je l'ai soumis à la DGD et à WBI qui l'ont accepté l'un et l'autre ! La mort dans l'âme, j'ai dû renoncer à un des deux subsides. Je débutais ... Si j'avais été plus expérimentée, j'aurais négocié pour que les deux projets se complètent et que le centre dispose d'emblée

d'un étage supplémentaire. Pour y parvenir, notre partenaire a dû se battre pendant des années pour obtenir des financements complémentaires. Néanmoins, dès 2003, des femmes ont pu accoucher et être soignées dans des conditions plus décentes, la population a pu disposer d'un lieu correct pour être soignée et recevoir des conseils de prévention.



Notre méthode de travail basée sur le développement communautaire, c'est-à-dire l'écoute des besoins exprimés par les communautés, me semble indispensable. Malheureusement, bon nombre de mégaprojets financés par les états et de grands organismes à coup de millions d'euros ou de dollars oublient souvent cette écoute fondamentale. Ils pensent à la place des bénéficiaires, ils savent ce qui est bon pour eux. Cette attitude aboutit souvent à du gaspillage et, in fine, à un désintérêt pour la coopération au développement.



Valeurs

Respect, tolérance, courage, justice



Devise

« Aide-toi et le ciel t'aidera » : rien n'arrive « tout cuit », il faut travailler pour atteindre son but. J'aime aussi rappeler aux plus jeunes que pour « rester libre », il faut toujours veiller à se donner le choix face aux décisions importantes.

Souvenirs

Outre le centre de santé de Ladj qui j'ai évoqué par ailleurs, je suis heureuse d'avoir permis à des milliers de villageois d'Asie et d'Afrique d'avoir – enfin - accès à l'eau potable.

Je me rappelle, notamment, une dame âgée au Cambodge qui m'a remerciée avec tant de gentillesse car une pompe avait été installée près de sa maison alors qu'elle n'avait plus la force d'aller chercher l'eau à l'endroit habituel, trop loin de chez elle. Sa photo (ci-contre) a longtemps constitué mon fond d'écran, de même que celle d'une petite congolaise, se retenant de glisser dans la rivière où elle puisait de l'eau. Il est arrivé que des fillettes soient emportées par l'eau et meurent. Grâce à l'aménagement de la source, elle a pu ensuite puiser l'eau en toute sécurité.



J'ai également eu l'occasion de rencontrer quantité de gens passionnés par leur action sur le terrain, qu'ils soient des gens « du Nord » ou des « locaux ». Ce travail, tant en Belgique que sur le terrain, m'a permis d'élargir mes horizons, de découvrir « de voir » la misère de certains. Même si, parfois, les enfants sourient et jouent de façon insouciant, ce sont généralement des parenthèses dans une vie souvent difficile, caractérisée par une grande incertitude. On ne parle pas d'ailleurs, pas de demain, on essaie de vivre aujourd'hui (et cela n'a rien à voir avec notre façon occidentale de savourer le moment présent ...). Un autre souvenir fort se rattache à une mission à Battambang, au Cambodge. Nous soutenions un centre de santé situé non loin de la frontière thaïlandaise. Une jeune femme venait d'accoucher quand je suis arrivée le matin (moment de bonheur) mais, quelques heures plus tard, le bébé est décédé. La cause de ce décès était liée aux amphétamines que sa maman absorbait à son insu dans l'eau distribuée à l'usine thaïlandaise où elle travaillait, ces substances ayant pour but de renforcer la productivité des ouvrières ... Quel gâchis !

Regrets

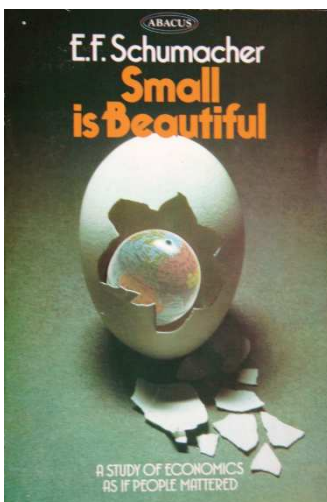
Je dois admettre que je nourris quelques regrets par rapport à l'évolution de l'AADC. En effet, depuis l'an 2000 où l'on m'en a confié les rênes, à chaque fois que je pouvais lui donner un nouveau souffle, à chaque fois que de nouvelles initiatives prenaient corps et pouvaient se développer, de nouvelles responsabilités m'étaient confiées, m'empêchant ainsi de me consacrer à temps plein à l'essor de l'ONG.

Plusieurs propositions qui auraient pu favoriser son développement, notamment au niveau provincial, n'ont pas été soutenues par le Conseil d'administration. Sans doute n'ai-je pas fait preuve du tact nécessaire, de la force de conviction suffisante ...

J'aurais, notamment, souhaité développer un réseau provincial de relais ainsi qu'une plateforme provinciale de coopération au développement. Peut-être que cela aurait permis à l'AADC de grandir et de rester ONG ? Mais, avec des « SI » ...

Le « coup de grâce » m'a été donné par le refus de transmettre l'asbl à deux femmes qui étaient prêtes à poursuivre le travail de l'AADC hors du giron provincial. Je n'ai pas compris ce refus et le regrette amèrement.

 **Livre** : « Small is beautiful » de E. F. Schumacher.



Je l'ai lu quand j'étais étudiante et je reste persuadée que ce sont les petites initiatives, les petites entreprises, les petites fermes qui respectent le plus l'Homme et la Nature, que notre consommation doit rester raisonnée. J'ai retrouvé des références à cet ouvrage, notamment en liaison avec la coopération au développement, dans un livre de Satish Kumar « Tu es, donc je suis » une ode aux liens entre l'homme et la Nature qui propose de belles réflexions sur notre mode de vie.

✍ **Si j'étais un animal / plante :** *Je ne choisirais pas de plante ni d'animal pour me décrire mais je ferais plutôt référence aux Bisounours. J'ai tendance à faire confiance aux autres, à voir leurs qualités avant leurs défauts. Il m'arrive d'être déçue, voire trompée, mais souvent je reçois beaucoup de bienveillance, de gentillesse, voire de reconnaissance en retour et c'est gratifiant. Je suis persuadée que la gentillesse est un merveilleux carburant pour une société plus ouverte, plus propice au bonheur de tous.*

⚡ **Ce qui m'agace dans le monde :** *Le manque de respect. Par exemple, quand une personne se gare et prend la place de deux voitures, cela m'exaspère ! Elle a trouvé une place, tant pis pour les autres. C'est symptomatique de l'individualisme ambiant.*

♥ **Ce qui m'émerveille :** *Le sourire, car il marque une attention vis-à-vis de l'autre. C'est le début de l'empathie, de la gentillesse, de la tendresse, trois choses dont notre monde a bien besoin.*